

Culture

Des festivals en équilibre précaire

Le nombre de festivals n'a cessé d'augmenter ces trente dernières années. Certains affichent des chiffres exceptionnels, à l'image de Tomorrowland. Mais le modèle est-il durable ?

ANTONIN MARSAC

Bracelets à piques, headbangers, chevelus qui rugissent à la moindre occasion: nul doute, ce week-end, c'est au tour du Graspop Metal Meeting d'être envahi par les amateurs de riffs enragés et autres violences sonores. Le festival, qui a lieu à Dessel (province d'Anvers), attend près de 150.000 visiteurs ce week-end pour son vingtième anniversaire. À 89 euros le ticket pour une journée ou 185 euros pour le pass 3 jours, les retombées financières se comptent en millions d'euros pour les organisateurs. Mais pas seulement.

Des événements rentables

Les bénéficiaires pour les communes où se déroulent les festivals sont difficilement quantifiables. Le retour en termes de notoriété est quant à lui indéniable. Qui aurait entendu parler de Dour sans le festival du même nom ?

Le bureau de consultance Beacon Economics a tenté l'exercice en 2013 pour les retombées du festival Tomorrowland. Le résultat est bluffant. Selon lui, le festival aurait rapporté en tout près de 70,6 millions d'euros à l'économie flamande – à titre de comparaison, le budget alloué à Mons 2015 tourne autour de 70,5 millions d'euros – et les recettes fiscales se seraient élevées à 15,5 millions d'euros, dont 3,3 millions d'euros de TVA sur la vente des tickets. Billets pour un bonheur éphémère dont le prix a fâcheuse tendance à augmenter chaque année.

Selon une étude du Crisp centrée sur la Fédération Wallonie-Bruxelles, on assiste à «la multiplication et la massification des festivals depuis une trentaine d'années, sans que cette tendance montre les signes d'un quelconque essoufflement». Vraiment ?

Restrictions budgétaires

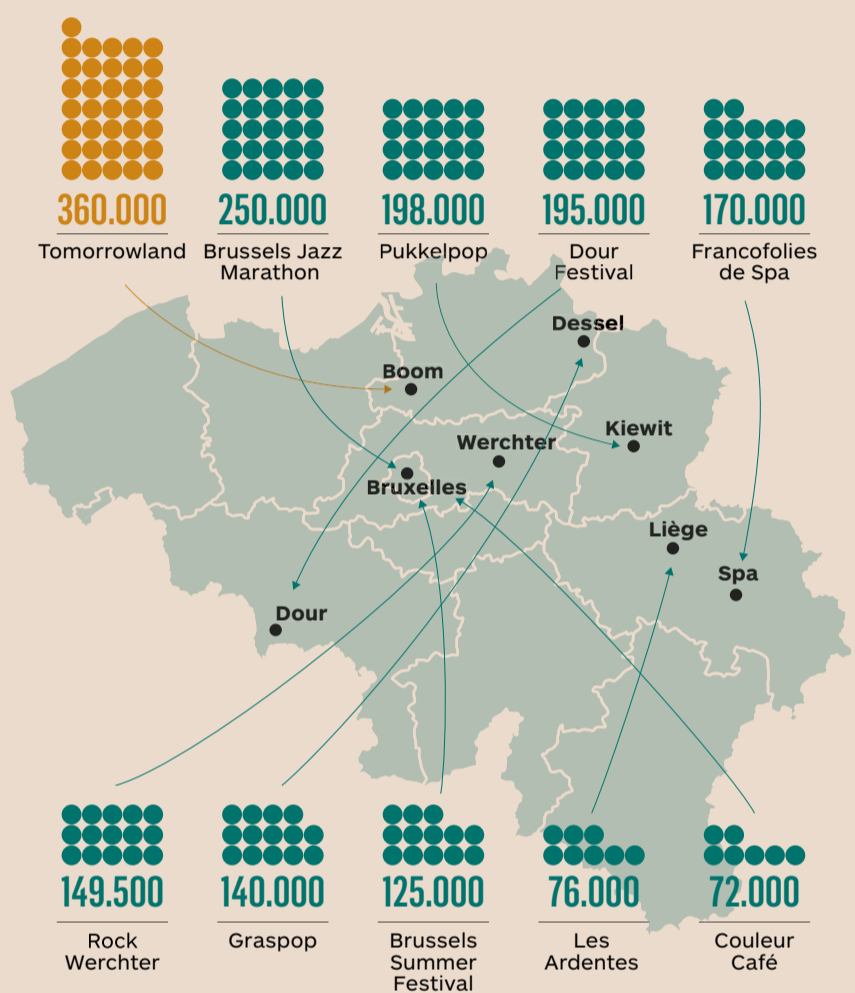
Si les communes veulent bénéficier des retours en termes de tourisme et d'activité commerciale, elles rechignent parfois à avancer les fonds. Restrictions budgétaires obligent, on sabre dans les subsides alloués à la culture. C'est la mort annoncée des petits festivals qui en dépendent en grande partie.

Pour les gros festivals, l'équilibre est aussi difficile à tenir. Concurrence, contrats d'exclusivité avec certains artistes, cachets exorbitants: même s'ils affichent une

LES PLUS GRANDS FESTIVALS EN BELGIQUE

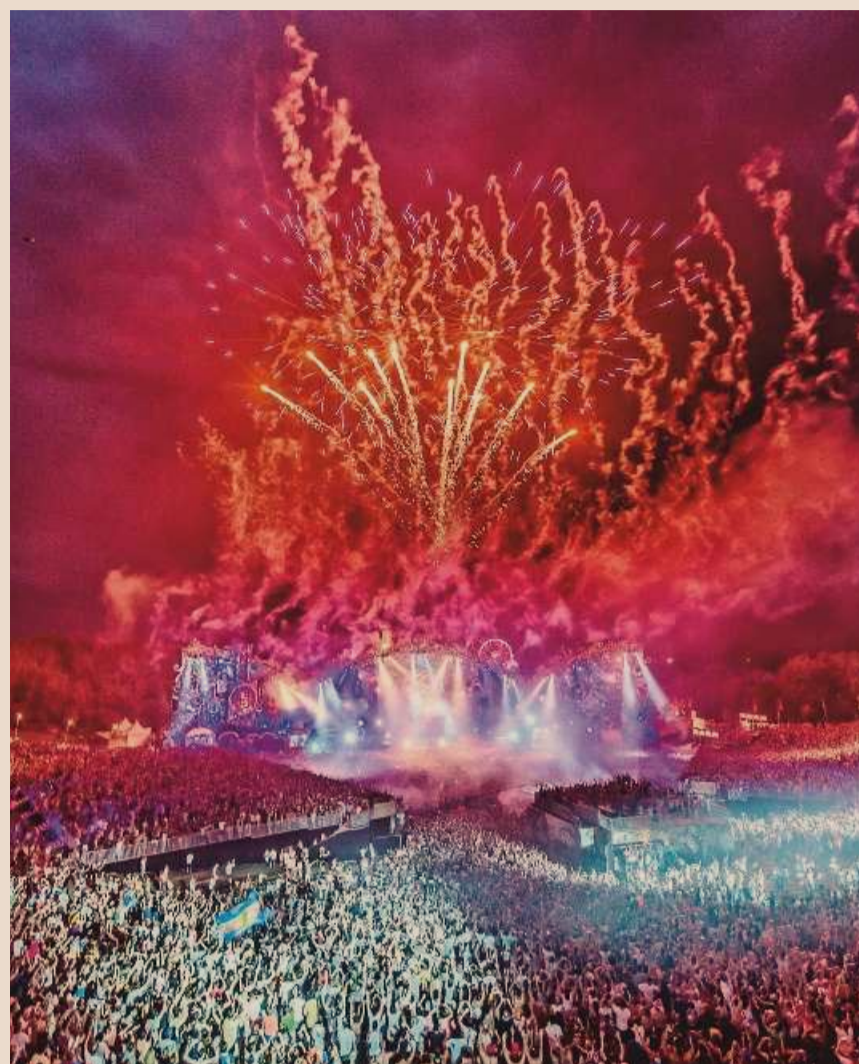
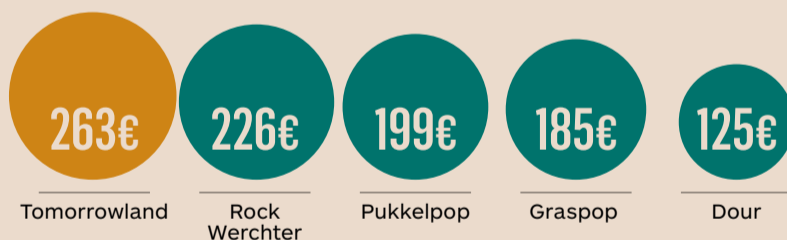
TOP 10 VISITEURS EN 2014

● = 10.000 visiteurs



TOP 5 FESTIVALS LES PLUS CHERS

Prix des pass



Malgré un prix élevé, Tomorrowland est le festival qui est le plus vite «sold out».

© BELGA

70,6 millions €

C'est le montant estimé des retombées financières du festival Tomorrowland pour l'économie flamande.

bonne santé, leur durée de vie à long terme peut être remise en cause.

Sur la longueur

Alors certes, Tomorrowland, le festival belge le plus cher, a doublé sa fréquentation l'année dernière lors de son dixième anniversaire grâce à un étalement exceptionnel sur deux week-ends. Oui, il est sold out depuis plusieurs mois déjà et prévoit donc d'accueillir plus de 180.000 visiteurs. Reste à savoir s'il arrivera à tenir sur la longueur, comme le Rock Werchter créé en 1974, qui, lui, n'affiche pas encore totalement «complet» cette année.

Entre une line-up attirante mais au coût exorbitant et le risque de fréquentation insuffisante, les organisateurs font leur choix. Mais jusqu'où peuvent-ils aller? Le risque à long terme est de voir disparaître les festivals, en commençant par les plus petits, quitte à aller contre la volonté de démocratisation de la culture que les professionnels du milieu défendent depuis des décennies.

Un jeune chef belge à Moscou

À 25 ans, Ayrton Desimpelaere va diriger l'orchestre des demi-finales du Concours Tchaïkovski, l'un des plus prestigieux au monde.

PORTRAIT

STÉPHANE RENARD

Dans sa famille, où l'on gérait une entreprise de décoration murale, la musique n'était pas au programme. Les parents d'Ayrton Desimpelaere, né à Mouscron, n'en accèderont pas moins à la demande du bambin qui, très jeune, désire jouer du piano. En attendant une place à l'académie, «commence déjà ton solfège», lui souffle-t-on. Le solfège? Un calvaire pour nombre de musiciens. Pas pour Ayrton. «Un vrai plaisir. Quand j'ai commencé le piano, j'ai progressé très vite car j'avais d'excellentes bases.» Et beaucoup de talent: son professeur l'encourage à postuler, à 14 ans, au conservatoire de Paris. Il est retenu. Ayrton va alors enchaîner les cursus avec glouglounerie. Si ce mot un rien trivial colle

«Le stress est un problème, mais je le gère de mieux en mieux, au fil des concerts.»

AYRTON DESIMPELAERE
CHEF D'ORCHESTRE



Ayrton Desimpelaere a un cursus impressionnant.

© ANDRÉ DELVIGNE_BECULTURE

mal à son physique de premier de classe, son C.V. d'étudiant parle de lui-même. Il y aligne des diplômes des conservatoires régionaux de Paris et de Versailles, mais aussi de Bruxelles (chez Jean-Claude Vandenberghe Eynden et Mikhaïl Faerman) et de Mons, où Daniel Gazon lui apprend la direction d'orchestre. Ajoutez un master en musicologie à la Sorbonne et à l'ULB. Et mettez le tout en pratique avec la création de deux ensembles, Carminis et Pizzicato, et la participation à d'innombrables concerts...

Une gestique sobre

Dans l'immédiat, Ayrton s'est donc envolé pour Moscou. Du 22 au 24 juin, il dirigera l'orchestre des Solistes de Moscou, lors de la demi-finale du Concours Tchaïkovski. Cette compétition mythique n'a lieu que tous les quatre ans. Empêché pour raison d'agenda, le chef italien qui aurait dû être sur place a glissé le nom d'Ayrton aux organisateurs. Qui accompagnera donc six des douze candidats pianistes dans leur défense d'un concerto de Mozart.

Adrénaline garantie. «Le stress est un problème, mais je le gère de mieux en mieux, au fil des concerts», confie notre jeune chef. La thérapie devrait donc progresser d'un grand pas à Moscou. Le fait d'avoir dans le dos un jury présidé par Valeri Guerguiev a de quoi déstabiliser les plus audacieux. Mais la jeunesse, «par la fraîcheur qu'elle apporte», insiste Ayrton, est un atout majeur. Un autre est sa gestique, qu'il veut «sobre pour ne pas perturber l'orchestre». Son maître à lui n'est autre que feu le célèbre Sergiu Celibidache, «pour la pureté de ses gestes», mais il aime aussi s'imprégner du style de Mariss Jansons, «pour son lien avec l'orchestre», et de Paavo Järvi «pour sa fluidité». Il y a des modèles moins exigeants. C'est sans doute pour cela qu'à 25 ans Ayrton Desimpelaere est déjà à Moscou. Et qu'il est sélectionné parmi les huit candidats «admissibles» – lisez triés sur le volet – pour le National Master of Music in Orchestral Conducting au très réputé Conservatoire d'Amsterdam...

Le concours peut être suivi sur www.mediciti.tv.